

**ASSOCIATION
FRANCOPHONE EUROPÉENNE
D'ÉTUDES BAHÁ'IES**

RECUEIL DE CONFÉRENCES

**Rencontre des 21-22 juin 2008
Paris**

©

**Éditeur et copyright 2008
Association francophone européenne
d'études bahá'ies
Imprimé en Belgique**

Bahá'í Ethics IN LIGHT OF SCRIPTURE

**An Introduction, Oxford : George Ronald,
2007**

Udo Schaefer

Traduction : Daniel Gilliéron et Suzanne Hof

Le titre « In Light of Scripture » montre clairement que l'œuvre se base sur les Écrits et qu'elle s'y appuie. Par Écrits, il faut entendre les textes de Bahá'u'lláh et du Báb qui ont été publiés jusqu'à présent, évidemment vus à la lumière des interprétations autorisées de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi. Il n'est pas question de thèses philosophiques ou d'édifice de pensées théologiques que j'aurais élaborés, mais d'un dialogue avec les témoignages tirés des Écrits sacrés sous l'angle du sujet de « l'éthique ». L'œuvre contient un trésor de citations tirées des Écrits et, comme les références doivent être indiquées, elle contient de ce fait, une multitude de notes en bas de pages - 4000 dans le tome 1, et quelques centaines de plus dans le tome 2. Chaque citation est accompagnée d'une référence précise - qu'elle provienne de la littérature philosophique ou théologique ou de la poésie.

Le sous-titre « Une introduction » rend le titre principal moins prétentieux. « Une introduction » indique qu'il ne s'agit pas d'une œuvre exhaustive qui ferait autorité, mais d'une dissertation qui informe le lecteur sur les traits caractéristiques, les idées fondamentales et les éléments distinctifs de cette éthique. J'ai rédigé l'œuvre en anglais, car elle peut toucher ainsi un lectorat mondial. Vous pouvez bien vous imaginer que rédiger une dissertation sur un sujet aussi complexe dans une langue étrangère a été un défi particulier.

Être le premier à écrire une « Ethique bahá'íe » a été pour différentes raisons un défi particulier, voire un risque. Il n'existe sur ce sujet qu'une dissertation de science des religions rédigée par le docteur Fiona Missaghian-Moghaddam en 2001, un article d'Ihsan Halabi en 1995 et ce que j'ai publié précédemment à ce sujet dans différents articles. Rien que pour cela, les résultats ne peuvent être que provisoires. Ce que j'ai écrit doit être discuté. On ne sera pas d'accord avec tout ce que j'expose. Il est donc inéluctable que l'une ou l'autre de mes conclusions doivent être corrigées. Il y aura inévitablement des erreurs ; mais ce n'est pas nuisible, puisque le discours scientifique fera apparaître la vérité. La citation connue de 'Abdu'l-Bahá de « l'étincelle brillante de la vérité » qui résulte du heurt d'opinions différentes ne vaut pas uniquement pour la délibération au sein de nos organes consultatifs, mais aussi pour le processus formateur de la connaissance scientifique.

On se posera alors la question de savoir pourquoi une telle dissertation ? En effet, les textes de Bahá'u'lláh sont tellement riches en conseils éthiques et sont une source si claire d'inspiration et de motivation que nous devrions nous en accommoder. Nous disposons de magnifiques compilations sur des vertus considérées séparément. Quelle est alors l'utilité d'une dissertation sèche et académique ? Est-ce que l'on ne force pas la Parole de Dieu, d'une profondeur insondable, dans le lit de Procuste d'une trame philosophico-théologique ?

Mais qui se contente des compilations n'a pas besoin d'un tel livre qui entre en dialogue avec les Écrits sacrés. Cependant, les textes soulèvent des interrogations. L'être humain est un être qui pense, qui pose des questions et cherche des réponses. Les questionnements éthiques fondamentaux sont aussi anciens que l'humanité, et si l'on n'estime pas que la religion ne relève que du domaine des sentiments, l'on désire tout de même savoir comment répondre, en s'appuyant sur la révélation de Bahá'u'lláh, à ces questions des temps immémoriaux.

Il n'existe aucun autre écrit sacré qui contienne une telle abondance de directives éthiques que les écrits de Bahá'u'lláh. Ceux-ci ne contiennent pas seulement des commandements divins et les vertus en tant que valeurs éthiques suprêmes, bien au-delà, des affirmations relatives aux questions fondamentales de la métaéthique, en particulier à la nature essentielle de l'être humain, nature qui est le point de départ de toute éthique et qu'Emmanuel Kant considérait comme la question déterminante. 'Abdu'l-Bahá affirme que les directives divines « qui concernent les domaines de la morale et de l'éthique » sont « l'aspect fondamental de la religion de Dieu ». L'accent est mis sur la pensée et l'action, non pas sur des ergotages théologiques, donc davantage sur l'*orthopraxie* que sur l'*orthodoxie*. Toutefois, la révélation ne peut pas non plus être réduite à un système éthique. La religion n'est pas qu'une morale, comme le pensaient certains philosophes des Lumières, qui voulaient emprunter une voie médiane entre incroyance et superstition. L'ethos bahá'í repose sur la participation individuelle à la nouvelle alliance de Dieu, la reconnaissance de Bahá'u'lláh comme étant la Manifestation de Dieu et l'obéissance envers ses enseignements et sa loi.

L'éthique est un domaine spécialisé de la philosophie. Je suis juriste, et non philosophe. Afin d'acquérir la compétence nécessaire, je me suis penché, dans un premier temps, sur l'éthique philosophique, en particulier celle d'Aristote et de Kant, plus tard aussi l'éthique judéo-chrétienne-islamique. J'ai trouvé particulièrement utiles les écrits des Pères de l'Eglise, surtout ceux du Docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin. Il a repensé les écrits éthiques d'Aristote sous un angle chrétien et ajouté à l'esquisse éthique d'Aristote la dimension de la révélation.

Ce faisant, j'ai pris conscience de l'insuffisance d'une simple éthique bahá'íe reposant exclusivement sur des pensées contenues explicitement dans la Révélation. Il se pose la question de savoir si ce serait en fait possible. Il n'est pas nécessaire de réinventer la roue. Les valeurs de l'éthique, les vertus, sont et ont toujours été les mêmes. Elles sont du domaine des attributs et noms de Dieu

que l'être humain est censé refléter dans sa vie. Puisque Dieu, comme l'affirme Bahá'u'lláh, est l'Unique par excellence, qui n'est jamais soumis à aucun changement, qui est toujours le même, ses noms et attributs, et par conséquent aussi les valeurs de l'éthique individuelle, restent immuables. Il s'agit là de valeurs dont Bahá'u'lláh dit dans le préambule aux Paroles cachées qu'elles ont été « révéle[es] aux prophètes d'autrefois ».

Je ne peux pas ici entrer dans le détail quant à savoir s'il est légitime d'inclure des œuvres philosophiques. J'y réponds dans le premier chapitre du tome II. Pour moi, en tout cas, l'étude de la littérature des grands philosophes a été extrêmement instructive. Elle a considérablement élargi mon horizon. Aristote affirme que l'étonnement est le début de la philosophie. Je ne suis pas sorti de l'étonnement de voir combien il y a d'analogies aux connaissances philosophiques dans les Écrits de Bahá'u'lláh et, au-delà, combien de points communs les religions ont dans ce domaine. Il n'y a pas de meilleure méthode pour démontrer de manière plus rationnelle notre croyance en l'unité des religions que de présenter ces points communs.

Certes, les différences sont variées. Le lecteur y est renvoyé sans cesse, afin de mettre en évidence les contours de l'éthique bahá'íe. Ainsi l'on s'aperçoit de la richesse de l'héritage spirituel de l'humanité et de tout ce qui est tombé dans l'oubli. Je crois qu'il est du devoir des bahá'ís de redécouvrir ce patrimoine riche et d'en faire prendre conscience de nouveau à l'humanité.

L'éthique est un sujet des plus complexes. Ainsi, le manuscrit a pris bien plus d'ampleur qu'initialement prévue. Les deux tomes comprennent plus de 1200 pages dactylographiées (DIN A4). Un jour, j'ai pris conscience qu'un seul tome ne suffisait pas. Une coïncidence heureuse fait que le tome I qui porte le sous-titre « Doctrinal Fundamentals » (Eléments de base de la doctrine) et où j'explique les principes généraux remplit un tome. Le tome II est consacré à l'étude de l'éthique concrète des valeurs ; il porte le sous-titre de « Virtues and Divine Commandments » (Vertus et commandements divins).

Passons au contenu : qui a déjà ouvert le livre s'étonne peut-être que le chapitre 1 (« The Bahá'í Faith : An Historical Overview » = « La foi bahá'ie : un aperçu historique ») et le chapitre 2 (« Doctrines : A Systematic Survey » = « Doctrines : une étude systématique ») constituent en quelque sorte une introduction à la foi bahá'ie, et pense qu'il existe déjà suffisamment d'introductions à la foi bahá'ie. Toutefois, cette présentation offre un aperçu analytico-systématico-réfléchi des enseignements bahá'ís, qu'on ne trouve à mon avis nulle part ailleurs. L'idée que parmi les lecteurs se trouvent des gens qui ne sont pas bahá'ís et qui ne connaissent pas aussi bien la foi, a été essentielle pour moi. Ceci est valable aussi pour les érudits en science des religions, vu que la science des religions n'a découvert la foi bahá'ie en tant que domaine de recherche qu'au cours de la dernière décennie. Je pense qu'il est bien que le lecteur non informé reçoive d'abord un aperçu de la théologie bahá'ie et ensuite soit en mesure de comprendre comment l'éthique y est ancrée.

Vous avez bien entendu : « théologie bahá'ie ». Il s'en trouvera peut-être parmi vous certains qui fronceront les sourcils. Certains réagissent avec irritation à ce mot, car ils pensent, qu'une chose pareille ne peut ni ne doit exister, puisque nous n'avons pas de clergé.

Un ressentiment qui est vécu par certains qui se sont détournés de l'Eglise et qui maintenant rencontrent de nouveau un vocabulaire ecclésiastique. Mais théologie signifie « discours sur Dieu ». J'estime que c'est cela que nous faisons quand nous réfléchissons aux textes de Bahá'u'lláh et que nous entamons un discours sur ceux-ci. La théologie est une réflexion rationnelle, et 'Abdu'l-Bahá dit que la religion a besoin de réflexion.

La véritable plongée dans l'éthique bahá'ie n'est annoncée qu'au chapitre 3 « Prolegomena to Bahá'í Ethics : The Resurgence and Reconstruction of Morality » (Prolégomènes à l'éthique bahá'ie : la résurgence et la reconstruction de la moralité). Le paragraphe « The Spirit of Modernism and the Crisis of Morals » (L'esprit du modernisme et la crise des

morales) traite brièvement de la crise de la morale qui se manifeste en ce que les valeurs fondamentales de l'éthique qui avaient été incontestées durant des millénaires ne sont aujourd'hui plus généralement admises. Le déclin progressif de la religion a amené un vide éthique et une absence d'orientation morale parmi les êtres humains. De tous les philosophes, Friedrich Nietzsche a reconnu et formulé avec le plus de lucidité le rapport entre religion et morale. Il a pris conscience que le déclin de la religion devait aussi miner les valeurs de la morale - une conception, qui a été contestée de manière véhémement par les philosophes des Lumières qui l'ont précédé. Nietzsche dit que le nihilisme est devant la porte, « le plus inquiétant des hôtes ». Le nihilisme (du latin *nihil* = rien) signifie que rien n'a plus de valeur. Nietzsche a aussi pressenti les conséquences de ce processus effarant, à savoir « une longue suite de démolition, destruction, déclin, effondrement, qui nous guette ».

On désigne ce processus par l'euphémisme « changement des « valeurs » — un terme qui n'a rien de menaçant, puisque tout sur cette terre est de toute façon soumis à des changements. Je peux, pour émettre cette opinion, me référer à pas moins que le Pape Jean-Paul II qui, dans son Encyclique *Veritatis Splendor*, dénonçait la « déchristianisation » du monde et la décadence morale qui en résulte. La morale est en crise. Les termes « morale » et « vertu » disparaissent peu à peu de notre vocabulaire ; ils ne sont plus souvent utilisés qu'avec ironie.

C'est dans ce contexte qu'est discutée la question de savoir comment cet état de choses peut être surmonté, comment l'humanité peut retourner à des valeurs qui l'engagent et qu'elle ne remette plus sans cesse en question. D'où devrait nous venir une nouvelle éthique ?

Une des offres est l'ethos du dialogue interreligieux. Le théologien catholique Hans Küng a mis en évidence le fait que toutes les grandes religions ont pour fondements des valeurs éthiques contraignantes qui montrent que ces religions ont de nombreux points communs. Elles fournissent toutes des directives quant au

comportement à savoir : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas commettre d'adultère, et d'autres règles de la sorte, ainsi que la Règle d'Or, dont le Christ disait qu'elle était « la Loi et les Prophètes », qui se trouvent dans toutes les religions. J'ai discuté et présenté les chances que l'humanité a de guérir à nouveau en retournant à son héritage spirituel et montré que les bahá'ís croient à une autre option qui, il est vrai, n'offre pas de solution à court terme, à savoir que le Dieu vivant n'a pas abandonné l'humanité à elle-même dans cette situation menaçante ; que Bahá'u'lláh, comme Moïse sur le Sinaï, a dévoilé la nouvelle loi de Dieu et a posé les fondements d'une morale universelle.

Dans le chapitre « On the Origin, Derivation and Theological Vindication of moral Values » (De l'origine, la dérivation et la justification des valeurs morales) est traitée la question centrale de l'éthique, la « justification » de la morale. Qu'est-ce qui rend les principes moraux contraignants ? Pourquoi dois-je être honnête, travailleur, sincère et juste, pourquoi aimer autrui comme moi-même ? Comment justifier le caractère obligatoire de tels principes ? D'où proviennent les normes de la moralité ? Existe-t-il une loi morale innée à l'homme, immanente, dont les normes soient reconnues par la conscience ou par la raison ? Platon nous a transmis la question de Socrate de savoir si le bien est bon parce que Dieu le veut ou si Dieu veut le bien parce que celui-ci est bon. Il n'existe aucun écrit sacré qui ne formule cette question de manière aussi claire et en même temps provocante que les écrits de Bahá'u'lláh. Dieu est le créateur de toutes les normes, il fixe le critère du bien et du mal par ses révélations apportées à l'humanité. Il est la source suprême de toute morale. Ses commandements sont, comme nous le dit Bahá'u'lláh, « l'essence et la source de l'équité ». Le bien est bon parce que Dieu le veut. L'éthique bahá'íe est en fait volontariste.

L'anthropologie et le processus de spiritualisation de Bahá'u'lláh sont présentés dans le chapitre suivant. Avec ces thèmes sont abordées les conceptions très diverses de l'être humain qu'on trouve dans la philosophie et les sciences humaines. La différence

essentielle par rapport à ces théories est l'enseignement contenu dans toutes les religions révélées qui dit que l'être humain n'est pas un caprice de la nature, mais qu'il est une créature de Dieu qui a une fonction et un but déterminés par Dieu. D'autres sous-titres de ce chapitre sont : « The Self and the Flesh » (L'ego et la chair), « Renunciation and Detachment » (Le renoncement et le détachement), « Human Weakness and Divine Assistance » (La faiblesse humaine et l'assistance divine).

Ce chapitre se termine sur deux attitudes diamétralement opposées, l'« ascétisme » et l'« hédonisme ». Dans « Bahá'u'lláh's Verdict on Asceticism » (Le verdict de Bahá'u'lláh sur l'ascétisme), il est clairement expliqué ce qu'il faut comprendre par ce terme et qu'une « mortification de la chair », qui a souvent été élevée au rang de but suprême par des zéloteurs de toutes les religions, est indésirable et n'a aucun sens. Au contraire, *ascèse* signifie discipline méthodique au service du perfectionnement de l'être humain : le jeûne, l'abstinence de tous les désirs charnels illicites, l'interdiction de l'alcool et des drogues et autres constituent l'expression de l'« ascèse ». L'ascétisme n'a que des connotations négatives, elle est comprise comme un puritanisme excessif et bigot (Shoghi Effendi). Ce terme correspond exactement au terme arabe fondamental *riyáatu 'sh-sháqqah* (*sháqqah* qui signifie dur, excessif). Ce qui est interdit est donc « l'ascèse dure ». 'Abdu'l-Bahá, dans ses causeries en Amérique, a souligné de manière réitérée ces différences frappantes et fait référence aux multiples déclarations de Bahá'u'lláh à ce sujet. Il trace, tout comme le font l'éthique bouddhiste et islamique la « voie médiane » entre l'*ascétisme* et l'*hédonisme*. Charles Baudelaire a défini ce dernier dans *Les Fleurs du Mal* comme étant « *luxure, calme et volupté* ». Cette voie médiane signifie qu'il faut purifier le cœur de toutes les impuretés terrestres, de tout ce qui est interdit, et qu'on peut joyeusement prendre part à toutes les bonnes choses de la vie. Le chapitre 6 se termine par une digression intitulée « Bahá'u'lláh's Verdict on

Hedonism » (Le verdict de Bahá'u'lláh sur l'hédonisme), hédonisme qui de nos jours dicte nos vies dans le monde entier.

Un autre chapitre est consacré à la responsabilité morale de l'être humain. Il traite, dans un premier temps, de la pertinence métaphysique du comportement humain et, ensuite, de ce que la philosophie, en particulier de Kant, et aussi 'Abdu'l-Bahá appellent la « bonne volonté ». Il s'agit des justes motifs d'action. Il en existe toute une hiérarchie, de la reconnaissance de Dieu à la crainte de Dieu en passant par l'amour de Dieu. On y traite de la question de savoir dans quelle mesure l'être humain est doté d'un libre arbitre et s'il est alors moralement responsable, une question qui est devenue particulièrement actuelle au vu des thèses sensationnelles avancées par des chercheurs en médecine cérébrale. Dans le paragraphe suivant, « Sin, Repentance and Forgiveness » (Péché, repentir et pardon), des notions religieuses centrales sont discutées à l'aide de témoignages écrits. Les citations choisies sont bien connues. Il est d'autant plus étonnant que la notion de « péché », qui a progressivement disparu de l'usage linguistique général de notre société — selon une enquête, c'est un « terme de vieux »! —, soit très peu comprise et presque jamais discutée dans les communautés bahá'ies.

Le chapitre le plus vaste est celui qui traite de l'épistémologie bahá'ie, de la question de savoir comment l'être humain parvient à connaître la vérité, où se situent les limites de sa capacité à reconnaître le bien et le mal. Le premier paragraphe « Reason » (La raison) discute l'enseignement philosophique de l'autonomie morale, les limites de la connaissance rationnelle, l'intelligence (la compréhension) et la raison (le bon sens) à la lumière des témoignages écrits. Le résultat en est que la raison (le bon sens) ne peut se passer d'une norme absolue. C'est la raison (le motif) pour laquelle — de l'avis du philosophe britannique Alastair McIntyre — toutes les tentatives séculaires purement rationnelles de justifier une philosophie de la morale ont échoué, parce que la raison (le bon sens) est incapable de fixer des valeurs de manière absolue.

Ensuite, nous examinons ce que nous devons comprendre sous le terme de conscience et quelle signification il a. Ce thème est sans doute celui qui m'a donné le plus de difficultés. Dans la tradition chrétienne, c'est-à-dire dans les enseignements des Pères de l'Eglise et, en particulier, de saint Thomas d'Aquin, l'enseignement de la conscience est développée de manière très différenciée. Dans la Bible, le terme « conscience » apparaît pour la première fois dans les épîtres de l'Apôtre Paul (*syneidesis*). Dans les autres parties de l'Ancien Testament et dans les Evangiles, on ne parle que de « cœur ». Dans le Coran non plus, le terme de « conscience » n'apparaît pas. Mais il ne fait aucun doute qu'on parle de conscience, lorsque dans la Sourate 75, verset 1, il est écrit : « Je ne jurerais point par l'âme qui s'accuse elle-même. » L'appel intérieur du blâme qui sort des profondeurs de l'âme humaine est l'appel de la conscience.

Dans la littérature bahá'íe, pour autant que je sache, le terme de conscience n'a pas encore été discuté. Les résultats que j'ai obtenus exigent plus de recherches. Mon résultat : Il y a deux sphères de connaissance, deux organes de la connaissance, le cœur et l'intelligence (la compréhension). Le cœur intérieur (*fu'ád*) s'ouvre à une large dimension de la perception, de la compréhension, qui n'est pas accessible ni transmissible entre les individus pour la « raison pure » (le bon sens pur), pour la pensée critique et pour le discours rationnel. Il s'agit de la connaissance des « choses invisibles », des vérités mystiques et de la connaissance de Dieu. Il s'agit de la sagesse du cœur, qui permet à l'être humain, si tant est qu'il soit un « chercheur sincère », de discerner les inspirations mystiques.

La conscience doit être libre. La liberté de la conscience et l'indépendance de la recherche de la vérité est une déclaration cardinale dans les écrits de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá. Certains pensent que celui qui a trouvé la foi de Bahá'u'lláh aurait atteint le but de la recherche de la vérité et répondrait au commandement de Bahá'u'lláh de « voir par tes propres yeux et [...] comprendre par ton propre savoir [...] » (Paroles Cachées,

arabe, 2). Si cela était vrai, ce commandement ne vaudrait que pour ceux qui n'ont pas accepté cette foi et pas pour les bahá'ís. En vérité, ceci est un principe général qui doit dominer toutes nos pensées aussi longtemps que nous vivons. L'interdiction du *taqlid*, de l'« imitation aveugle », est le principe le plus révolutionnaire que Bahá'u'lláh nous a apporté.

La liberté de conscience et ses implications sont traitées dans ce paragraphe et, à travers des questions spéciales, dans l'annexe. D'autres études à ce sujet, comme la clarification de la question de savoir ce qu'est « la recherche indépendante de la vérité » et où se situent les limites de la liberté de conscience sont exposées dans l'annexe.

Un chapitre est consacré à la liberté humaine. Les lois de Dieu mettent des bornes à la liberté de l'être humain. C'est pourquoi, cela n'est pas un hasard si nous trouvons quelques versets concernant les aspirations humaines à la liberté, la liberté et ses bornes dans le *Kitáb-i-Aqdas* de Bahá'u'lláh, dans le Livre des lois. Après un traitement sommaire de la notion de liberté politique occidentale, j'étudie les déclarations de Bahá'u'lláh qui annoncent une liberté dans les limites de la modération.

Dans le chapitre final du premier tome, le chapitre 10, j'essaie de résumer encore une fois les idées ainsi réunies sur les structures fondamentales de l'éthique bahá'íe et de les confronter à certaines structures philosophiques, à savoir la philosophie de la morale de Kant et l'éthique islamique.

Le deuxième tome, en préparation, commence dans le chapitre 11, par un examen des structures dont l'ordre moral est doté. L'ensemble des écrits de Bahá'u'lláh est riche en indications éthiques. Nous les rencontrons sous différentes formes : commandements et interdictions concrets, et valeurs de vertus auxquelles l'être humain doit aspirer. L'être humain, en tant qu'être créé à l'image de Dieu, doit aspirer dans cette vie à ressembler toujours plus à Dieu, c'est-à-dire — comme cela est dit dans l'Évangile : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Les vertus que l'être humain doit acquérir

sont des reflets des noms et attributs de Dieu. Nous rencontrons les vertus dans les Écrits sous forme de réprimandes, louanges, injonctions à vivre une vie vertueuse, avertissements pour ne pas vivre une vie dans le péché et le vice. Ce chapitre explique clairement ce qu'est la « vertu », comment elle naît et ce qu'on doit comprendre sous le terme de « caractère ». Quelle est la relation entre les vertus et les commandements ? Les commandements et interdictions moraux concrets sont la concrétisation des valeurs des vertus, valeurs qui sont classées par commandement et interdiction et qui sont complémentaires dans leur caractère. Je les traite dans le contexte des vertus. Les vertus visent le « *Etre bien* », duquel résulte le « *Agir bien* ». Ainsi, nous trouvons constamment dans les Écrits des louanges adressées à un « caractère noble » et à de « bonnes actions ». Un point important qui est exposé dans ce contexte est celui de la joie dans laquelle doivent être accomplies les œuvres de la morale. Le message de Dieu est un « message de joie » (*Bishárát*). Cette notion est décrite plus en détails dans les paragraphes intitulés « On the Serenity of the Heart » (De la sérénité du cœur) et « On Humour and Laughter » (De l'humour et du rire).

Si l'on veut comprendre l'ordre moral, on doit voir que les valeurs des vertus ne sont pas une accumulation amorphe, mais présentent un ordre hiérarchique, comme Bahá'u'lláh nous le dit sans équivoque. Si l'on examine cet ordre, on y découvre une différenciation déjà faite par le judaïsme dans la *Halacha* et par l'islam dans la *Shari'a*, lorsqu'ils distinguent trois sortes d'obligations : celles que l'on a envers Dieu, celles que l'on a envers autrui et celles que l'être humain a envers lui-même. Par obligations envers Dieu, on entend celles au sens étroit du terme, puisque, en fin de compte, on doit toutes les obligations à Dieu. J'ai nommé les « vertus » qui se rapportent directement à Dieu « vertus théocentriques ». Il s'agit de l'amour de Dieu, la crainte de Dieu, la patience dans la voie de Dieu, la fermeté dans la foi, le courage dans la proclamation de la cause de Dieu, la fidélité à sa loi et surtout la soumission à la volonté de Dieu, l'humilité, le

dévouement, le service (duquel fait partie l'enseignement), l'obéissance, la confiance en Dieu, la gratitude et la piété. Cette catégorie supérieure de vertus fait l'objet d'un chapitre.

L'idée que l'être humain a aussi des obligations envers lui-même est clairement expliquée dans la philosophie de la morale d'Emmanuel Kant. Les vertus, qui fondent les obligations envers soi-même, sont des valeurs supérieures qui conduisent l'être humain sur la « voie du détachement », la voie des vertus. C'est pourquoi j'ai appelé cette catégorie de vertus « The Virtues of the Path » (Les vertus de la voie). Ces vertus sont la connaissance de soi-même, le détachement, l'altruisme, la pureté et la sainteté, la propreté et le « finesse » (*laáfah*), la juste mesure en tant que vertu du juste milieu, la chasteté, la sincérité, et les vertus qui sont classées sous ce titre telles que la franchise, l'honnêteté, la loyauté et la fidélité à la loi. Les vices qui s'opposent aux vertus sont traités dans le même chapitre. Ainsi, le mensonge et l'hypocrisie sont expliqués dans le contexte de la véracité. L'institution du mariage, l'adultère, les relations extraconjugales, la pédérastie, l'homosexualité sont traités dans le contexte de l'éthique sexuelle bahá'íe, dans le paragraphe sur la chasteté.

La plupart des valeurs des vertus sont les fondements des obligations que nous avons envers autrui. Elles font l'objet du chapitre le plus vaste, intitulé « The Worldly Virtues » (Les vertus de ce monde) — un terme qui est employé pour cette catégorie dans les enseignements catholiques. Il s'agit de la fidélité et de la loyauté envers autrui, de l'humilité face à notre prochain, de la modestie, de la fermeté, de la vaillance, du courage, de la persévérance, ainsi que de la patience et de l'indulgence, de la hardiesse, de la magnanimité. Dans ce paragraphe, qui est consacré aux vertus secondaires que sont l'assiduité et le zèle, est ébauchée une éthique du travail.

Les autres vertus traitées sont le respect, la déférence, la gratitude, l'obéissance aux parents, à la loi et à l'ordre, à l'Etat, aux institutions communautaires ; les limites de cette obéissance ont également traitées ici. Mentionnons encore les vertus que sont

la tolérance, la politesse et la sagesse, ainsi que la vertu cardinale qu'est l'intelligence.

Vous savez, chers amis, quel rang Bahá'u'lláh a conféré à la justice. Mon étude concernant ce sujet dans les paragraphes 40 à 44 est si volumineuse qu'elle déborde du chapitre. La justice est une valeur éminemment complexe, parce que, non seulement elle a la dimension d'une vertu, mais elle est aussi une valeur cardinale de l'ordre politique et public. Ces deux aspects sont traités ici. La bibliographie des contributions des penseurs du passé sur le thème de la « justice » est immense. J'ai abordé ce thème complexe en présentant d'abord sommairement les principes des enseignements traditionnels judéo-chrétien-islamiques sur la justice, puis en montrant quels sont les points communs et les différences qu'on trouve dans l'abondance des textes de Bahá'u'lláh sur ce thème.

Un thème tout aussi complexe est celui de « l'amour ». Il est traité dans les paragraphes finaux 45 à 48 en relation avec les vertus telles que la miséricorde, la compassion, le pardon, la bonté ainsi que la générosité et la charité. Finalement y sont traités les effets de l'amour, à savoir la concorde, l'harmonie, l'unité, l'ordre, la réconciliation et la paix. J'ai aussi consacré tout un paragraphe à la question importante de savoir quels sont les rapports entre la justice et l'amour. A ce sujet, l'*Association francophone européenne d'études bahá'ies* a publié, il y a bien des années, mon exposé intitulé : *Justice ou miséricorde ? Une théologie du pardon selon la foi bahá'ie*.

Le tome 2 contient aussi deux annexes, une lettre de la Maison universelle de justice concernant le thème de l'homosexualité et un essai traitant du thème « L'art et la morale ». Le point de départ de cette explication est le verset du *Kitáb-i-Aqdas* qui est consacré à la musique. D'une part, la musique y est louée comme étant « une échelle pour vos âmes, qui pourront ainsi s'élever jusqu'au royaume d'en haut » (K51) et, d'autre part, le verset contient une mise en garde contre certaines formes de musique (« n'en faites donc point des ailes pour l'égoïsme et la passion »).

En partant de cette évaluation, je soumets les entreprises artistiques d'aujourd'hui à une critique impitoyable et parfois aussi corrosive, ce qui me vaudra sans doute également une critique outrée à l'encontre de l'auteur que je suis, car ce thème fortement émotionnel suscite, comme l'a montré l'expérience, des opinions très divergentes, même parmi les bahá'ís. Je suis curieux de savoir quelle discussion va avoir lieu bientôt, puisqu'une version allemande de cet essai vient d'être publiée dans le premier cahier de la *Zeitschrift für Bahá'í Studien* (*Journal des études bahá'ies*) sous le titre de « L'art et la morale ».

Il faut prendre la critique au sérieux et, le cas échéant, être prêt à corriger son opinion. Mais il faut aussi défendre son opinion, si on considère qu'elle est correcte — même si on se fait mal voir à cause d'elle. Il ne faut pas s'adapter irrésistiblement à l'esprit du temps, comme l'inculquait déjà l'Apôtre Paul aux premiers chrétiens dans son épître aux Romains : « *Nolite conformari !* — Ne vous conformez pas au présent siècle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit (Romains 12 :2).

En cette époque de bouleversement, où les tablettes des valeurs de l'ordre ancien se brisent, le bahá'í ne peut pas être opportuniste. Goethe nous a déjà dit où l'opportunisme nous mène :

Denn der Mensch, der zur schwankenden Zeit
auch schwankend gesinnt ist,
Der vermehret das Übel
und breitet es weiter und weiter.

Traduction libre :

Car l'homme qui, à une époque vacillante est aussi d'humeur
vacillante,
Celui-là multiplie le mal et l'étend toujours plus loin.